## "J'étais en prison, et vous êtes venus, jusqu'à moi"



(Matthieu 25-36)

F. Jean Foucher Communauté Montfort , Thouaré-sur-Loire

Avec F. Claude et deux amis, nous revenions de la Beaujoire à Nantes, où notre club de cœur venait de remporter une ample victoire. A la descente de voiture, le brigadier de gendarmerie qui nous accompagnait me dit : « Pierrick est incarcéré, on a beau l'interroger, il reste muet obstinément, sauf, que dans un souffle, il a murmuré votre nom ; vous est-il possible de faire quelque chose ? » Cette confidence m'a bouleversé tant je gardais bon souvenir de cet ancien élève de notre collège ; comment pouvais-je l'aider ? Rapidement, j'ai appris les drames humains qu'il avait vécus récemment : la mort accidentelle de sa maman, le chagrin de son papa qu'il noie dans l'alcool, puis en introduisant une femme à la maison. Chargé de la fratrie, des soins du ménage, des courses, Pierrick assume au mieux, mais privé financièrement, de pouvoir sortir avec ses amis, il dérape et le voilà en prison, terriblement humilié et malheureux...

C'est la détresse de Pierrick qui m'a donné l'idée de devenir visiteur de prison, à l'âge de la retraite; un engagement personnel qui m'a donné beaucoup et dont je suis heureux de témoigner, à travers ma petite expérience de 7 années d'accompagnement à Fleury-Mérogis et de 8 ans de cours de français par correspondance avec « Auxilia (1) ».



Un mois après mon arrivée à la communauté de Vitry en août 1991, je me suis présenté au siège de l'Association Nationale des Visiteurs de Prisons (ANVP): organisme non confessionnel reconnu du Ministère de la Justice et lien fort d'unité entre les visiteurs. J'y ai reçu très bon accueil et réponses à mes multiples questions: formation à suivre, pièces identitaires à fournir, personnes spécifiques à rencontrer, conduite à tenir face au détenu visité.... Aussitôt, je me suis inscrit au groupe en

formation et entrepris les démarches auprès du Commissariat de Police de la ville, de la gendarmerie, et enfin rencontré le chef d'établissement pénitentiaire où je désirais m'investir... Souhaitant visiter de préférence des jeunes, on me suggéra de postuler pour la prison de Fleury Mérogis. C'est donc là que j'ai eu un long entretien avec Mme Andrès la directrice de l'établissement : un accueil chaleureux, des conseils précieux, des encouragements rassurants... Dès réception de ma carte officielle de « *Visiteur de prison* », j'ai repris contact et Mme Andrès m'a invité à la rejoindre le lendemain avant de rencontrer un premier détenu.

Découvrir ce site de 140 ha, propriété du ministère de la Justice a quelque chose d'impressionnant, accentué encore par l'austère architecture en béton brut des 3 unités de détention : le CJD (Centre des Jeunes Détenus (de 13 à 19 ans) la MAF (Maison d'Arrêt des Femmes) la MAH (Maison d'Arrêt des Hommes). Plus grande prison d'Europe, ouverte en 1968, conçue pour 3 000 détenus, elle en accueillait plus de 4 000 à cette époque. Je me dirige vers la porte centrale de la MAH qui s'ouvre sans le moindre geste de ma part : le mécanisme rôdé obéit aux caméras... Je présente ma carte de visiteur au surveillant qui la contrôle, puis il inscrit sur son grand cahier, mon nom et heure d'arrivée, et me demande de déposer sur la tablette qu'il me désigne tout ce que j'ai sur moi de métallique : monnaie, montre bracelet, couteau, ceinture, etc...Délesté, je peux sortir du sas et

prendre l'itinéraire fléché aboutissant à la Rotonde, grande salle circulaire qui dispache en étoile, les 5 divisions de la détention. Un surveillant active le mécanisme de la D5, la porte s'ouvre et se referme avec fracas dès que je l'ai franchie, ça me fait froid dans le dos, je ne me sens pas très rassuré, mais je continue... Ce long couloir - qui est plutôt un tunnel - donne accès à la zone des parloirs. De son poste d'observation, le surveillant m'indique la salle où m'installer : une pièce vitrée de quelques mètres carrés au mobilier sommaire : une petite table et 2 chaises. Reste à attendre mon premier détenu qui est appelé par interphone.



La prison de Fleury-Mérogis

Un jeune adulte arrive quelques minutes plus tard, il me salue en me tendant la main. Je répons à son salut et l'invite à s'asseoir. Il me dit être originaire de la Martinique, détenu depuis 9 mois, ne recevoir aucune visite de personne, même pas de son avocat et donc très surpris et heureux que je vienne vers lui... Je l'écoute, il a besoin de parler, il me raconte sa famille, son délit, son arrestation, la vie en prison, l'attente insupportable de la date de son procès. Peu à peu, il se détend, et se montre très flatté de savoir qu'il est mon premier visité... « Quand reviendrez-vous ? » « J'ai prévu d'être là tous les mercredis matins, alors pas de problème, je vous ferai appeler » : « Chic, alors, je viendrai! j'ai besoin de parler à quelqu'un de l'extérieur, imaginez-vous que depuis 9 mois, je ne vois que des « matons et des taulards » et c'est pas drôle ... » Une sonnerie indique la fin des parloirs. Nous nous quittons, il me serre la main, en me souriant, je le sens heureux. Je le suis aussi.



Le mercredi suivant, je rencontre le responsable du Service Educatif qui m'a fait appeler. « Je suis heureux de faire votre connaissance et de votre engagement, mais j'ai déjà une demande à vous faire : ici un grand nombre de détenus demande un visiteur qu'on attribue à ceux qui n'ont aucune autre visite, pourriez-vous accepter d'en accompagner 3 ? » Je calcule que ça m'est possible... A l'usage, je constaterai que je dois être très rigoureux dans le temps que je donne à chacun : si j'ai été trop généreux avec l'un, le suivant m'en fait la remarque et me suggère : « à ta prochaine visite, appelle-moi en priorité et on prendra le temps que tu ne m'as

pas donné aujourd'hui ». C'est dire que le détenu peut avoir un sens aigu de la justice, et bien souvent aussi la contester si elle ne répond pas à ses souhaits.

Je consacre environ 45 minutes à chacun... On parle de tout et de rien, des nouvelles et des films vus à la télé, du foot, et de leur club de cœur, de ses exploits, de ses joueurs ; beaucoup, de leur situation pénale, du jugement qu'ils redoutent, de l'avocat qui ne s'occupe pas d'eux, de leurs conditions de détention : une nourriture exécrable, des matons tatillons, de la cellule trop étroite, de l'argent qu'on n'a pas pour « cantiner », acheter des timbres, etc.... Mon rôle c'est d'abord et surtout d'écouter, parce que le détenu a le grand besoin de se dire, de parler de ce qui l'étouffe dans cette atmosphère où il est enfermé 22 heures sur 24, s'il n'a pas la possibilité de travailler aux ateliers pour s'occuper et recevoir un petit pécule, bien utile pour lui.



Avec chaque détenu que je rencontre depuis plusieurs mois, le dialogue s'enrichit et souvent devient confidence : il évoque alors sa vie, son enfance, son éducation ou plus souvent sa non-éducation, sa famille aimée ou détestée, sa vie sentimentale souvent ratée, sa voie professionnelle faite d'aléa, de chômage dévastateur qui l'a conduit au découragement, au sentiment qu'il est bon à rien,

condamné à une vie gâchée... D'autres, au contraire, souvent des dealers ou braqueurs, ont tendance à parader : ils disent n'avoir aucun regret de leurs frasques passées, mais plutôt vexés et amers d'avoir été pris et d'être là, à croupir, alors que dehors, leurs bandes continuent de s'en mettre plein les poches... J'écoute, sans faire de commentaires, pensent-ils que je les crois ?

Jean-Pierre, que je rencontre depuis déjà plusieurs semaines est un jeune papa : avec lui le courant a été rapide et facile ; aujourd'hui, il me lance gentiment: « je parie que tu es un curé ou au moins un catho » Quand je lui réponds qu'il a visé juste, il est tout heureux de me serrer la main, de tapoter mon épaule et de m'expliquer : « Te voir, t'écouter, me fait penser à ma grand-mère qui était si bonne pour moi, toujours disposée à m'écouter, me consoler, et me donner en cachette un petit gâteau, une sucrerie, une petite pièce, en me disant : « Surtout, Jean-Pierre, sois toujours un bon garçon! » Je le lui promettais... Elle est morte avant que moi je fasse cette grosse bêtise qui l'aurait rendue très malheureuse ; dis-moi, elle est sûrement au paradis... » Je le rassure et lui suggère de suivre l'exemple de sa belle vie ; et nous voilà embarqués dans un échange à la fois religieux, amical et joyeux qu'on prolonge jusqu'à la sonnerie marquant la fin des visites...

Ce matin-là, je fais appeler le nouveau de ma liste. Qui est-il ? Son apparence physique est plutôt féminine : une ample chevelure blonde ondulée, un maquillage très accentué du visage, des lèvres, des yeux, une poitrine avantageuse, une robe imprimée largement décolletée. « Je m'appelle Jean-Luc, mais appelez-moi Emma! » Bien sûr, j'essaie de cacher mon malaise et ma sur-

